

DVC 3690B (M1215). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr., Paris-Kingston (Canada) le 13/12/2020.

Datation : **ca 375-300** : style stoichèdon du IVe s., sans aucune trace d'archaïsme. Noter l'absence de l'*iota* adscrit dans ΕΠΕΡΩΤΗ, et *thêta* à barre dans θεόν, mais à point central dans ἐλευθερίας.

[- -]ν ἐπερωτῆ τὸν θεὸν τί κα ποι-
[έων] περὶ ἐλευθερίας ἔστι αὐτῶι
[παρμο]νὰ πὰρ τὸν δεσπότη(ν)

Interprétation Lhôte : l'interprétation DVC suppose des lacunes plus longues à gauche.
δεσπότη(ν) : ΔΕΣΠΟΤΑ

Untel demande au dieu ce qu'il pourrait faire, à propos de son affranchissement, pour qu'il lui soit possible de rester chez son maître.

DVC supposent des lacunes plus longues à gauche, ce qui n'est pas nécessaire, et ne présente pas une syntaxe satisfaisante. On doit en réalité se trouver dans le cas, fort banal dans les consultations oraculaires, d'une anacoluthie : ἔστι dans le sens « il est possible » ne s'emploie guère qu'à l'indicatif, mais le consultant a mécaniquement commencé sa question par τί κα ποιέων, ce qui fait que le κα reste en l'air.

Le scénario pourrait être le suivant : un esclave envisage son affranchissement, qui lui a été proposé par son maître, mais souhaite que cet acte soit accompagné de la clause de παραμονή. C'était un arrangement fréquent entre maîtres et esclaves.